

novembre 2009

exposition photographique – vidéo
du mardi 12 janvier au 21 février 2010

LES FRONTIÈRES DE SABLE
documentation céline duval

mardi 12 janvier / entrée libre
à 18 h 30 **conférence**

Ces images qui prolifèrent animée par Jean-Hugues Berrou
en partenariat avec Le Quai – école supérieure d'art de Mulhouse
à 19 h 30 **vernissage** en présence des artistes.

la galerie de La Filature / entrée libre
du mardi au samedi de 11 h à 18 h 30, le dimanche de 14 h à 18 h
et les soirs de spectacles.
renseignements T + 33 (0)3 89 36 28 28 / www.lafilature.org

contacts presse

Monique Lévy-Scheyen T +33 (0)3 89 36 28 32 / mis@lafilature.org
Axelle Madoré T +33 (0)3 89 36 28 04 / axelle.madore@lafilature.org

LES FRONTIÈRES DE SABLE

documentation céline duval

Deux ou trois choses, pour faciliter l'entrée dans un univers aussi particulier. Car il s'agit bien d'un univers, avec sa physique propre, ses corps célestes ou non, ses lois de la gravité.

Il faut d'abord savoir que **documentation céline duval** (dcd) vit et travaille au bord de la mer, en Normandie. Ensuite, qu'elle ne prend pas elle-même la majorité des photographies qu'elle expose. Elle les découvre. Elle a ce regard particulier qui repère parmi mille images celle qui appartient à son univers, qui lui revient de droit. Une image qui va ajouter une pierre - un document - à cet édifice en construction qu'est dcd. D'où tous ces jeux de construction qui répondent en fait à une ambition photographique : faire l'inventaire d'un monde, même si cette Babel peut s'écrouler comme château de sable à la prochaine marée.

Mais revenons aux lois élémentaires. D'abord l'horizon, puisque c'est le titre d'une des pièces les plus emblématiques de l'artiste documentation céline duval, sans majuscule aucune, sans grandes verticales, vous noterez bien. Cet horizon est plutôt féminin. Un « Plan d'évasion » possible selon **Hervé Coqueret**, artiste invité qui photographie les scènes de cinéma où apparaissent les petits luminaires « exit » (sortie).

Les verticales, on s'en doutait un peu, sont plutôt masculines. Éminences à gravir ou à construire. Le vertical n'envisage l'horizontal que pour mieux le couper, le borner. Frontières à conquérir, barrières à édifier, lointaines ou si proches - à Nantes par exemple, comme le montre si bien la série d'images de **Frédéric Bridot**, second artiste invité.

Avec deux plans, vertical et horizontal, on peut obtenir de bonnes photographies. Mais il en faut un troisième pour avoir envie de s'y arrêter pour de bon. Et le troisième plan, c'est ici sans doute celui de la gravité.

Pas que cela soit grave, pire : la loi de la gravitation prise comme tragédie.

Tenaillés entre l'horizon féminin et la verticalité masculine, ces corps androgynes se soumettent – et cela apparemment sans la contrainte de personne – à des contorsions, suspensions, tortures, écrasements, chutes et ascensions, pitreries obscènes ou joyeuses, le plus souvent entourés de l'assentiment rieur propre à l'intelligence collective.

Mais parfois, moments de grâce, les lois desserrent leur emprise pour laisser naître ce qui va les subvertir. Alors une verticale funambule traverse un horizon sans catastrophe, un homme pourtant à jeun porte sans gravité la terre entière à bout de bras. Ou un horizon monte et descend, sensuel, vers le haut, vers le bas, si léger. Vas et viens d'un temps suspendu, à mi-hauteur.

documentation céline duval fait ici l'inventaire de nos tentatives – tour à tour joyeuses ou pathétiques – d'accéder à la lévitation. Et donc, en dernier lieu, cherche peut-être un corps enfin détaché de sa propre photographie.

Jean-Hugues Berrou, commissaire de l'exposition